

Gentet Raymond, parcours de captivité¹

Arson Hervé
Version 1
08/01/23

État civil et situation militaire

Raymond Henri Gentet était né le 12 octobre 1916 à Neuilly-sur-Seine (Seine, Hauts-de-Seine aujourd'hui) au domicile de ses parents, 38 rue de Sablonville. Son père s'appelait Louis Baptiste Etienne Gentet et sa mère Louise Marie Mélanie Pleindoux épouse Gentet. En 1939, Raymond Gentet était étudiant au Conservatoire National des Arts et Métiers. Célibataire, il résidait chez ses parents rue Martin de Thérillat à Neuilly-sur-Seine.

Ni la fiche de suivi de captivité ni les Meldungen n'indiquent le centre et le matricule de recrutement. En 1939, il a rejoint en tant que soldat la 52^{ème} Division d'Infanterie, 110^{ème} Bataillon. Les Allemands notent une nouvelle adresse de ses parents en France à partir de 1942 : Villa le Point de Vue à Bandol dans le Var.

Capture et transfert en Allemagne

Il a été capturé à La Salle (Vosges), dans l'arrondissement de Saint-Dié, le 22 juin 1940 ; les Allemands avaient créé un centre de regroupement des prisonniers à Épinal (Fontstalag 121), à une quarantaine de kilomètres du lieu de capture, mais rien n'indique que le prisonnier y ait été dirigé.

À une date inconnue, il a été enregistré sous le matricule 3983 au Stalag V C. Ce Stalag était situé à Wildberg, à environ 40 km à l'ouest de Stuttgart². Les prisonniers listés en même temps que lui avaient des numéros de matricule qui se suivent, c'était donc le premier Stalag fréquenté par les prisonniers à leur arrivée en Allemagne.

Raymond Gentet a déclaré après la guerre avoir été envoyé en kommando à Baden-Baden du 25 juillet 1940 au 31 juillet 1941. À cette date, il s'est évadé pour la première fois.

Évasions échouées

Après avoir été repris, il a été interné au Stalag V A à Ludwigsbourg à partir du 21 novembre 1941³. Il a été ensuite affecté au kommando de Wasseralfingen, près de Aalen, à l'est de Stuttgart. C'est une région industrialisée.

Raymond Gentet tente une deuxième fois de s'évader de ce kommando le 30 mars 1942. Il est repris et ramené au camp central du Stalag V A. Les deux évasions et les refus de travailler motivent la condamnation à la déportation vers le Gouvernement Général de Pologne. Pierre Pelletier témoigne d'autres actes de résistance : sabotage et constitution d'un groupement de résistance.

Internement au Stalag 325

Raymond Gentet est alors transféré de Ludwigsbourg vers Rawa-Ruska le 9 avril 1942 selon ses déclarations et celles du témoin Jean Guinet, le 30 avril selon les documents allemands⁴.

1 Meldung, Personalkarte et dossier statut AC 21 P 613 695. Récit d'évasion, attestations.

2 Meldung 99 du Stalag VC diffusée en octobre 1940. Les Allemands n'ont pas renseigné la colonne relative à la date d'enregistrement.

3 Meldung 338 du Stalag V A diffusée en février 1942.

4 Meldung 361 du Stalag V A diffusée en mai 1942.

Il reste au camp central jusqu'à son transfert vers la Poméranie.

Renvoi dans les Stalags d'Allemagne

Il n'y a aucun document archivé à Caen relatif à son retour dans un Stalag en Allemagne. Raymond Gentet a déclaré avoir été renvoyé du Stalag 325 vers le Stalag II A le 5 octobre 1942. Il est alors envoyé dans une compagnie disciplinaire, à Mussingen. Alors qu'il est affecté à un chantier naval, à Stralsund en Poméranie, il obtient du chef du chantier les cartes des côtes de la mer Baltique. Il recopie discrètement les chenaux, les alignements et les hauts fonds.

Le kommando disciplinaire de Bug

Il tente de s'évader de Stralsund en juillet 1943. Cette troisième évasion échoue. Il est condamné à 15 jours d'emprisonnement, puis il est envoyé en kommando disciplinaire à Bug sur l'île de Rügen (Poméranie). Ce kommando (X-255-Dranske) dépendait du Stalag II C (Greifswald). Le régime y était spécial. La journée de travail forcé se prolongeait le soir par une séance de « pelote » : tours de cour au pas de gymnastique, sac lourdement chargé sur le dos.

Trente détenus y sont gardés sous la responsabilité d'un ancien sous-officier (Feldwebel) SS. Isolés et entourés d'eau, les prisonniers ne peuvent pas s'évader. Pourtant... Dix Français et un Belge sont choisis pour travailler sur un chantier où ils doivent pelleter de la terre ou du charbon pour charger des péniches. Pour rejoindre le chantier sur le continent, les onze prisonniers sont escortés par deux gardiens. Ils sont transportés à l'aller comme au retour sur une vedette pilotée par deux marins allemands.

Évasion vers la Suède

Van den Bulk prend la direction du groupe des candidats à l'évasion. Le 1^{er} novembre 1943, Tacchi observe que le plein de mazout a été fait, c'est le bon jour pour « emprunter » la vedette. Les détenus font traîner la corvée de manière à quitter le chantier au crépuscule. Orain est chargé de la navigation et Raymond Gentet doit prendre la barre. Margerotte (le Belge) et les autres Français : Garnier, Martin, Martinaud, Blossier, Chevalier, Tacchi et Veychambre, doivent neutraliser les Allemands, les désarmer et les ligoter avec des pans de tissus tirés de leurs chemises.

16h 30, la vedette démarre. Un civil, bouquet de fleurs à la main, saute au dernier moment dans l'embarcation : il pense rejoindre l'île plus rapidement que par le pont qui la relie au continent à Stralsund. Tant pis pour lui ! À peine éloignés du chantier, les Allemands se retrouvent bâillonnés, ficelés puis maintenus au fond de la vedette. La passe d'Idensee est franchie à 16h 45. Raymond Gentet repère l'étoile polaire et met le cap au nord. La vedette essuie une pluie de balles traceuses. Un hydravion tournoie au-dessus des fuyards, mais des bancs de brume puis la tombée de la nuit cachent l'embarcation. À 23h 45, les évadés doublent la passe de Malmö, la côte suédoise se laisse deviner quand le moteur de la vedette s'arrête ; c'est la panne définitive.

Ce sont des pêcheurs qui alertent les autorités suédoises. La vedette est prise en remorque par des officiers du port de Göteborg. L'évasion a réussi ! Les Suédois ne manquent pas de faire connaître l'information par la radio. Le message sera capté par les prisonniers du camp de Stryj qui avaient bricolé un récepteur pour écouter clandestinement les radios alliées (attestation de Pierre Pelletier).

Libération et après-guerre

Raymond Gentet est rapatrié par le centre Masséna Rive Gauche le 6 février 1945⁵. Il obtient la Médaille des Évadés en 1946, la Croix de Guerre en 1950, il est titulaire de la Carte du Combattant. Il adhère à l'Union Nationale des Évadés de Guerre et à l'association régionale de *Ceux de Ra-wa-Ruska* de Provence.

Il a adressé une demande de titre examinée en 1977. Il habitait alors à Aix-en-Provence (Var), Résidence le Méjanès, route du Tholonet. Il exerçait la profession d'ingénieur. Le titre Interné Résistant lui a été attribué le 28 février 1979. La période d'internement prise en compte s'étend du 30 avril au 28 octobre 1942.

5 Liste 129341 du Centre Départemental de Libération de la Seine Rive Gauche, 11 Boulevard Masséna, Paris XIII^e.